

Si j'étais absolument forcé, pour en enfant, de choisir entre savoir prier et savoir lire, je dirais : "Qu'il sache prier !" Car prier, c'est lire au plus beau de tous les livres, au front de celui d'où émane toute lumière, toute justice, toute bonté. E. LEGOUVÉ. (8).

On sait que les théories que nous combattons ici ont reçu une sorte de consécration officielle par l'abandon de l'instruction religieuse dans les écoles publiques de la France. Or, voici, après expérience, l'avis de deux magistrats sur les résultats obtenus :

M. FEUILLOLEY, avocat général : "Longtemps les bons esprits avaient espéré que l'instruction, pour laquelle le gouvernement de la République fait tant de sacrifices, moraliserait l'enfance. Il n'en a rien été." (9).

M. GUILLOT, juge d'instruction et membre de l'Institut : "Jamais plus qu'à notre époque on ne s'est occupé des enfants. Pourquoi tous ces efforts réunis produisent-ils si peu ? Parce qu'une grande partie se stérilise en se privant de la seule force qui agisse sur les enfants : je veux parler de l'éducation morale et religieuse... L'enfant qui se croit vu de Dieu, suivi de Dieu, puni de Dieu, sera autrement gardé que celui qui ne pense échapper qu'à un œil humain, qui ne le voit pas partout, qui ne le suit pas partout." (10).

Ainsi se conclut, comme certaines expériences de physique ou de chimie, la triste expérience tentée sur l'âme des enfants. On a voulu voir si leur âme continuerait à respirer, privée du salutaire oxygène de la religion...

L'expérience a raté...

L'abbé E. DUPLESSY.

(Le Noël).

(8) Cité, même volume, p. 155.

(9) Discours pour la rentrée des tribunaux, 16 octobre 1901.

(10) Cité, *Apologétique chrétienne*, par un professeur de Séminaire, t. 1er, p. 237.

## La grande guerre et ses grandes figures

PAR LE R. P. ALEXIS, CAPUCIN



LE GÉNÉRAL DE MAUD'HUY(1)

Le général de Maud'huy est fils de la Lorraine annexée, par conséquent doublement français. Il naquit en effet en 1856, dans la ville de Metz, et d'une famille de bourgeois messins.

Son père, chef de bataillon des grenadiers de la Garde, fut tué à Magenta. Le jeune homme n'avait que quatorze ans lorsque nos défaites de 1870 et l'annexion à l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine le chassèrent de sa patrie. Mais cet exil de sa province natale et le souvenir des bords de la Moselle où s'étaient écoulés les jours heureux de son enfance ouvrirent dans son cœur une blessure inguérissable qui détermina sa vocation militaire.

Nous trouvons dans la *Croix* du 10 décembre 1918, sous la signature de Joseph Mollet, l'anecdote suivante : "Vers 1873, au collège de la

(1) Voir *Correspondant* 10 avril 1915.